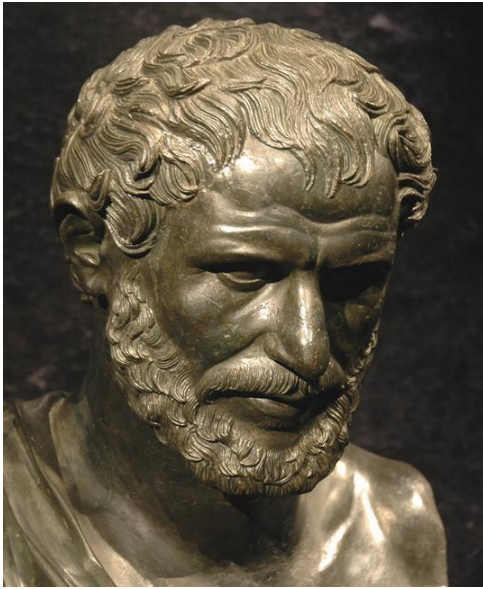


Fiche 1 - Héraclite d'Ephèse



Vie

Bien que Diogène Laërce ait écrit *La vie d'Héraclite*¹, l'histoire de ce philosophe présocratique reste peu connue. On a ainsi de lui le portrait d'un homme au caractère « mélancolique ». Héraclite est également dépeint par certains comme « arrogant » et « orgueilleux », par d'autre comme « larmoyant ». Refusant la fréquentation des grands, il aurait préféré « jouer aux osselets avec des enfants ». On tente de compléter ces quelques éléments bibliographiques, qui frisent parfois l'anecdote ou la légende, avec d'autres sources².

Celui que l'on appelle « l'Obscur » ou « l'Enigmatique » était originaire et citoyen d'Ephèse en Asie Mineure. Il y serait né vers 520 et décédé vers 460 avant J-C, à l'âge de 60 ans³.

Héraclite a très probablement appartenu à la famille des descendants du fondateur légendaire d'Éphèse Androclès, fils de Kodros. Faisant partie de l'aristocratie ionienne, ceci lui aurait conféré le droit de présider dans les assemblées et d'officier aux rites de Dèmèter d'Éleusis.

Lors de la levée du siège d'Ephèse par les Perses, selon Themistius⁴, il aurait permis à la cité de tenir bon en conseillant aux éphésiens de modérer leur train de vie. Les assiégeants se seraient découragés suite à la longueur interminable du siège.

¹ Héraclite, *Fragments*, Introduction de Theodor Gomperz, Traduction de Paul Tannery suivi de *La vie d'Héraclite*, par Diogène Laërce, Arbre d'Or, Genève, novembre 2006.

² Voir R.Goulet (éd.), *Dictionnaire des Philosophes antiques* III (Paris, CNRS, 2000, p. 573-617. [file:///C:/Users/Yves.000/Downloads/155_Heraclite_dEphese_sa_vie_son_ouvrage%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Yves.000/Downloads/155_Heraclite_dEphese_sa_vie_son_ouvrage%20(1).pdf)

³ Vous trouverez aussi les datations suivantes : 576-480 ou bien : 540 (544)-480.

⁴ Voir Themistii Orationes, III, edd. Schenkl, Downey et Norman, Leipzig 1974, p. 56- 59.

Il aurait également à son actif l'exploit diplomatique d'avoir persuadé le tyran d'Éphèse Mélancomas de renoncer au pouvoir⁵.

Après la défaite d'Hermodore, qui l'avait fait accéder à un poste de législateur, Héraclite aurait pris sa défense devant les Ephésiens, ce qui lui aurait été menacé d'expulsion.

Il critiqua âprement les Éphésiens d'avoir exilé son ami Hermodore en disant : « Il est juste que meurent tous les Éphésiens d'âge mûr, et que les enfants soient exilés, puisqu'ils ont exilé le plus utile d'entre eux, Hermodore, en disant: «Qu'il n'y ait personne qui soit meilleur que nous; s'il y en a un qu'il aille vivre avec d'autres gens.»⁶

Bien que cette menace ne fût pas mise à exécution, suite à l'intervention d'autres appuis politiques, Héraclite se retira de la ville pour vivre isolé dans la campagne environnante. D'après Laërce, cette vie de reclus lui valut d'attraper une maladie des intestins. La consultation des médecins n'y fit rien et il mourut des suites de cette maladie.

Ce serait sans doute pendant cette période de retrait des affaires publiques que daterait la rédaction des fragments. La légende le dépeint en effet comme une sorte d'ermite *extra muros* qui refuse de légiférer avec eux en ne prenant plus part à la vie de la cité. L'échange d'une correspondance entre le roi de Perse Darius et Héraclite, suite à l'expulsion Hermodore, reste sujette à caution. Plausible, elle reste cependant douteuse. La voici telle que Diogène Laërce la transcrit :

Le roi Darius, fils d'Hystaspis, salue Héraclite d'Éphèse le sage.

Vous avez écrit un livre *de la nature* difficile à comprendre et à expliquer. Si on l'explique mot à mot, il semble contenir une étude du monde, de l'univers et des phénomènes qui se produisent en lui, phénomènes qui s'expliquent par un mouvement divin. Mais la plupart des passages sont interrompus, si bien que ceux-là mêmes qui ont une parfaite connaissance du grec sont dans le doute sur la véritable et juste interprétation de ce que vous avez écrit. C'est pourquoi le roi Darius, fils d'Hystaspis, désire vous entendre et avoir sa part de l'éducation grecque. Venez donc au plus tôt me voir en mon palais. Car les Grecs, avec leur habitude de ne pas respecter suffisamment les philosophes, méprisent les belles doctrines qu'ils leur enseignent, et qu'ils proposent à leur attention et à leur étude zélée. Mais chez moi, vous aurez le premier rang, et chaque jour, vous trouverez une attention zélée, une conversation attentive, et une vie digne de vos maximes.

⁵ Clément d'Alexandrie, *Stromates* I, 65, 4.

⁶ Diogène Laërce, *La vie d'Héraclite*, op. cit., p. 35.

Voici la lettre qu'Héraclite lui envoya en réponse:

Héraclite d'Éphèse salue le roi Darius, fils d'Hystaspis.

Tous les gens qui vivent sur la terre s'écartent, autant qu'ils sont, de la vérité et de la justice : ils ne sont attentifs qu'à la cupidité et à la vanité, tant leur âme est sottée et méchante. Mais moi qui ignore ce que peut être la méchanceté, et qui évite le faste toujours suivi de l'envie, et qui veux éviter aussi l'orgueil, je ne saurais aller en Perse, et je me contente du peu qui satisfait mes goûts⁷.

Œuvre

L'œuvre qu'a laissée Héraclite est parfois intitulée *les Muses* ou *de la Nature*. D'autres l'appellent : *Science des mœurs* ou *Explication de l'ordre des choses*. L'existence et l'attribution de ce livre à Héraclite est unanime par les Anciens. Elle est attestée par Aristote (*Rhétorique* 1407 b 16) et par les pères de l'Église du III^e s, Hippolyte de Rome et Clément d'Alexandrie. N'ayant pas été conservé comme tel, il nous est parvenu sous la forme d'un ensemble de fragments. Il ne nous apparaît donc pas comme un traité, mais plutôt comme des petites réflexions mises bout à bout ressemblant à des apophtegmes. Ce qui renforce encore le caractère énigmatique du personnage. Ces fragments témoignent d'un esprit autodidacte qui avait une culture générale étendue, comme le montrent les nombreuses références dont les fragments sont émaillés. On ne connaît à Héraclite ni maître ni disciples. Il n'appartient donc pas à une école comme la plupart des philosophes antiques.

Le texte présenté dans le cours est un tableau des fragments tels qu'ils apparaissent dans les œuvres dont ils sont extraits. La colonne centrale est la plus importante.

Pensée

Présentée dans des formules lapidaires, la pensée d'Héraclite ne forme pas une synthèse articulée comme un traité. On y découvre principalement une pensée qui ne résout pas les antithèses, mais préfère les laisser s'opposer à l'état brut. Parmi ces contradictions, tantôt Héraclite les présente comme des réalités qui alternent : le Jour et la Nuit, l'Hiver et l'Été, la Guerre et la Paix, la Famine et l'Abondance ; tantôt comme des réalités qui sont « une seule chose », c'est-à-dire qui n'ont pas de véritable altérité : le Vivant et le Mort, l'Éveillé et l'Endormi, le Jeune et le Vieux. On trouve aussi un ensemble de termes appartenant à un lexique plus élaboré : Tout et non-Tout, ou Entier et non-Entier ; l'Un-porté-vers-l'Autre et

⁷ Diogène Laërce, *La vie d'Héraclite*, p. 38.

l'Un-à-l'envers-de-l'Autre ; à-l'Unisson et Chacun-dans-son-ton ; l'Un-à-partir-de-Tout et Tout-à-partir-de l'Un.

Bien qu'elle reste énigmatique, l'originalité de la pensée d'Héraclite peut s'exposer en une **thèse principale** : « **Tout passe et rien ne demeure** ». Cette thèse est souvent rendue par l'expression « tout coule » (*panta rei*), qui n'est pas strictement de lui. Elle provient d'une relecture de Platon qui reprend la notion héraclitéenne de l'écoulement du fleuve :

« Héraclite dit, n'est-ce pas ?, que tout passe et rien ne demeure ; et comparant les choses au courant d'un fleuve, il ajoute qu'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve. » (Platon, *Cratyle*, 402a).

Pour Héraclite, cette agitation et ce mélange de toutes choses qui passent, ce « cocktail », ne menace pas l'univers mais le soutient. La permanence du cosmos est garantie par un mélange éternel :

« Même chose être vivante ou être morte, être éveillée et être endormie, être jeune et être vieille ; car ceux-ci se changent en ceux-là et ceux-là se changent en ceux-ci. » (Plutarque, *Consolation à Apollonius*, 10, *Moralia*, 106e).

La seconde phrase du fragment explique la première (« car ») : c'est parce qu'elle change constamment (et parce que tout changement se réalise entre des opposés) que toute chose doit être composée des éléments contraires ou opposés. De plus, l'unité des opposés (le jour et la nuit, le commencement et la fin, la montée et la descente), doit être comprise comme quelque chose de dynamique :

« Il faut savoir que la guerre est commune à tous, que la discorde est la justice, et que toutes choses naissent et meurent selon discorde et nécessité. » (Origène, *Contre Celse*, VI, 42).

La guerre signifie la tension interne aux choses est juste : l'union dynamique des opposés est une nécessité. L'univers héraclitéen est celui d'une lutte éternelle, impitoyable. Pourtant, cette lutte garantit aux choses leur existence, dans une coexistence faite de conflits.

La pensée d'Héraclite est donc caractérisée par un mouvement incessant duquel le repos est exclu. C'est donc tout le contraire de la pensée de Parménide qui va exclure le mouvement pour ne percevoir que ce qui est au repos. Cette opposition entre le mouvement et le repos va s'expliciter avec le dialogue de Platon appelé le *Parménide*. Avec Platon, commencera la philosophie proprement dite, montrant que l'on ne peut s'en tenir strictement ni à la thèse d'Héraclite ni à celle de Parménide.